



## À la limite

### Éditorial

## Les lumières de l'avenir

*Danielle Julien, fmic, rédactrice en chef*

Je lisais récemment un article dans la revue *The Cord* portant sur le « *Sacrum Commercium* » (Daniel Horan OFM, *Il Poverello and Los Pobres : Reading The Sacred Exchange in Light of South American Poverty*, Vol 60, no 1). Une phrase a attiré mon attention : « It is only after we move to accept God's Wisdom over earthly wisdom that we can begin to free ourselves of worldly preoccupations. - Nous ne commençons à nous libérer des préoccupations mondaines qu'après avoir accepté de passer de la sagesse du monde à la Sagesse de Dieu. »

En lisant un autre article dans la revue *Évangile Aujourd'hui* (No 224, Octobre-Novembre-Décembre 2004), j'ai découvert une pratique franciscaine datant du XV<sup>e</sup> siècle : Les monts de piété.<sup>1</sup> J'ai mis cette pratique en lien avec la création d'alternatives au modèle et au système économique capitaliste qu'il est impératif de mettre en place pour sauver la planète et surtout l'humanité. Les monts de piété sont une forme d'œuvre caritative dont l'objectif « est de construire la communauté chrétienne sur la confiance mutuelle et la charité active »; il s'agissait de prêts, en argent ou en nature (comme des semences pour les paysans), « donnés gracieusement et librement sans aucun intérêt aussi petit qu'il soit », avec des garanties de remboursement; les quantités prêtées étaient petites et pour une brève période. « L'idée de base est de demander aux classes aisées de faciliter le crédit aux personnes dans le besoin qui avaient suffisamment de capacité et d'initiatives pour en tirer profit. Ainsi était développé le travail de ceux qui n'auraient pu développer leurs activités sans cette aide. » Les prêts tenaient compte de la situation économique du destinataire : la personne, avec sa réalité, était replacée au centre de l'économie et de la vie sociale pour en faire un acteur et un co-créateur du destin commun, à sa juste place au-dessus du capital et de l'efficacité économique. C'était une forme de justice redistributive, l'Évangile mis en pratique dans la foulée du mouvement franciscain initial.

Dans un système de ce genre, le crédit et le salaire « sont conçus en fonction des capacités et des nécessités particulières des personnes concrètes. Ainsi sont stimulés la solidarité et l'engagement de tous au bien commun. L'éthique oriente l'économie; le bien commun prévaut sur le bien particulier. » La maison est construite sur le roc! Les monts-de-piété sont des exemples d'initiatives actuelles comme le microcrédit, la micro-finance et la banque éthique. Ces initiatives vont à contre-courant de la logique et de la sagesse du monde capitaliste et elles vont dans le sens de la sagesse de Dieu qui veut le bonheur et le bien-être de tous ses enfants.

Maintenant, tournez la page, faites connaissance avec des femmes d'Asie, des aborigènes d'Australie, des Soudanais d'Afrique, des Boliviens et des Péruviens d'Amérique Latine, puis sortez de ces pages et voyez ceux et celles que vous côtoyez dont l'histoire n'est pas racontée ici. Voyez-vous des initiatives qui ressemblent aux monts de piété? Racontez-les nous! Sinon, que se passerait-il s'il y avait là où vous posez le regard des alternatives qui favorisent la justice d'une manière semblable?

Il y a des risques à transgresser les limites pour oser dire que le monde ne tourne pas rond. Il est risqué de dire : on pourrait faire autrement. Il faut du courage pour dire : on va l'essayer! Il faut de l'audace pour dire : vous allez voir, ça va marcher! Élisabeth Hayes l'aurait probablement fait, elle dont nous célébrons la fête le 6

---

<sup>1</sup> Article traduit de la revue espagnole *Vérité et Vie*.

mai. « Face aux sombres perspectives, l'heure des hommes et des femmes de cœur, capables de faire luire les lumières de l'avenir, a sonné. » (Hervé Kempf, Pour sauver la planète, sortez du capitalisme, p. 134). Nous, sœurs fmic, avec toutes les personnes de nos cercles élargis de communion et d'engagement solidaire, nous en sommes!

## Conférence AMOR

*Maureen Andrew, fmic*

J'ai eu la bonne fortune cette année d'assister à la rencontre AMOR XV (Rencontre des Religieuses d'Asie-Océanie) tenue à Baan Phu Waan au Centre de Formation de l'Archidiocèse de Bangkok en Thaïlande. Cette quinzième rencontre d'AMOR mettait l'accent sur le thème de Jésus rencontrant la femme Syro-Phénicienne : les religieuses d'Asie-Océanie appelées d'aller plus loin. La beauté du centre avec ses fenêtres donnant sur un lac artificiel où, au centre, se trouve un pavillon, combiné avec des jardins extérieurs aussi captée par la joie et la beauté des personnes réunies à l'intérieur. Il serait difficile d'imaginer un moment plus merveilleux.



Du 13 – 21 octobre 2009, 110 femmes ont cheminé ensemble écoutant, réfléchissant et comprenant l'appel du Dieu de l'histoire qui nous amène plus loin tel qu'expérimenté par la Syro-Phénicienne et par Jésus lui-même. Tom Fox, du National Catholic Reporter, le seul homme à ce programme, rédigeait un compte-rendu journalier pour le site web que la plupart d'entre vous ont sans doute déjà lu.

Il y avait un programme d'exposition bien préparé qui nous donnait l'opportunité de faire l'expérience de la réalité du peuple de la société Thai. L'histoire de ma propre expérience avec Sœur Joan Evans, une sœur de la Présentation de Perth, qui demeure dans les taudis de Klong Toey, a souvent été racontée depuis mon retour. Par Sœur Joan nous avons rencontré le Père Jo Maier qui a vécu et travaillé à Bangkok pendant 40 ans. Son travail avec Mercy Care nous a mis larme à l'œil quand nous nous sommes assis pour parler avec des enfants qui ont attrapé le Sida de leurs parents.

Les réflexions théologiques nous ont amenés à réfléchir sur notre expérience et d'aller au-delà de nos frontières religieuses, sociales, culturelles et de genres. La personne qui m'a vraiment impressionnée fut Sœur Rekha Chennattu. Elle était terre-à-terre, inclusive et centrée sur Jésus tout en nous expliquant comment la femme Cananéenne lance un défi aux religieuses pour redéfinir leur identité et leur mission aujourd'hui. Ce fut un moment « WOW » pour moi.



Rencontrer tant de religieuses d'Asie a renforcé ma croyance que les femmes ont des charismes spéciaux. Elles sont bonnes pour l'écoute, ont de multiples aptitudes, sont perceptives et intuitives. Ayant été énergisée par les réflexions, l'Eucharistie partagée et le programme d'exposition, je me suis sentie provoquée à réfléchir et à évaluer comment la congrégation dont je fais partie pourrait mieux servir l'Église et la société au sens plus large. Je crois plus que jamais que l'Église et la société élargie ont besoin de la voix de femmes chrétiennes engagées et énergiques qui s'élancent au-delà et de l'avant donnant expression aux inspirations de tout ce qu'il y a de meilleur dans la société.

Disons dans les mots d'Edna Mary MacDonald, membre du Comité d'AMOR "Croyant dans le pouvoir de Jésus-Christ nous allons de l'avant remplies de l'esprit persuasif et audacieux de la femme Syro-Phénicienne déplaçant les frontières n'importe quand et n'importe où l'humanité et toute la création se trouve dans le besoin de guérison et de plénitude. »

Comme suivi à cette conférence j'organise un programme en Birmanie pour l'enseignement de l'Anglais et donner de la formation spirituelle aux sœurs Birmanes. Le programme se déroulera sur une durée d'un mois. Des professeurs d'Anglais comme langue seconde, des Sœurs Franciscaines Missionnaires et des prêtres familiers avec la Birmanie en seront les tuteurs. Les fonds viendront de CRA (Religieuses Catholiques d'Australie), CRA de Queensland, l'Université Catholique d'Australie, et quelques autres groupes religieux. C'est une façon pour nous de promouvoir l'esprit missionnaire.

## Une histoire de résurrection

Cecilia Prest, fmic

Ceci est un simple coup d'œil sur notre ministère auprès de la communauté Aborigène Australienne à Woorabinda, Queensland Centrale. Je collabore avec le Père Pat McGeever, un Spiritain qui a une longue expérience missionnaire et l'habileté à ne pas prendre la vie trop au sérieux.

La ville est une ancienne réserve avec une triste histoire d'injustice, de racisme et une histoire plus longue dans la mémoire de ces gens du traumatisme qui leur a été infligé ainsi qu'à leurs ancêtres.

Des familles entières souffrent maintenant le stress transe-générationnel et post-traumatisme qui a conduit au recours de substances abusives et à un dysfonctionnement social.

Notre ministère ici est fondamentalement un ministère de présence et de remise de pouvoir par la compassion et l'acceptation sans jugement de tous, spécialement les femmes et les enfants. Bâtir des relations prend beaucoup de temps alors chacune est cause de célébration!

Je ne mentionnerai pas de nom dans cette histoire.

"Elle était un enfant abandonné, on l'avait forcée chez cette mère qui n'en voulait pas et qui ne l'aimait pas. Lorsque le Père Pat l'a rencontrée pour la première fois elle était venue après l'école demander des bonbons, elle avait huit ans – une enfant charmante, belle et avec la répartie facile; elle était un leader naturel parmi les autres enfants. Un bon jour, il découvre le jeune gang dans son magasin; un garçon essayant de couper les cheveux d'un autre avec le drill électrique tandis qu'un troisième renversait une boîte de clous et une fille démolissant une bouteille de vin de messe. Les enfants se dispersèrent lorsqu'ils ont aperçu le Père Pat., mais lorsqu'il ne put s'empêcher de rire ils sont revenus pour lui aider à ramasser les dégâts. Lorsqu'il s'est aperçu qu'elle manquait, il a couru à la cuisine juste à temps pour la voir s'envolant par la barrière avant avec ses biscuits.

Au long des années, elle alla d'un trouble à un autre et elle fut envoyée dans un Foyer pour Jeunes tout juste en banlieue de la ville, mais elle savait que nous l'aimions, et elle venait nous voir chaque fois qu'elle venait en ville.

Pendant son adolescence elle a développé une dépendance à renifler du pétrole. Un matin, à 5.00 j'ai entendu les fenêtres de l'église éclater et j'ai vu une petite figure en cagoule. Le Père était déjà là. Lorsque je suis arrivée les portes de l'église étaient ouvertes et il n'y avait personne à l'intérieur. La porte du presbytère à partir de l'église était intacte. J'ai revue la figure dehors sur la rue. Elle était là, tenant un sac de plastique avec du pétrole au fond. La fumée m'en a coupé le souffle! Elle avait l'air si triste et fragile; si seule et malaimée, et

avait si honte. Pendant que nous étions assises ensemble, *elle* a consenti à vider son sac, et *elle* m'a écouté lui expliquer le rêve de Dieu pour *elle*... créée à son image... si précieuse.

*Elle* est revenue à Woorabinda récemment après une absence de quelques années et c'est avec fierté qu'*elle* nous a présenté son ami, un jeune homme gentil et timide qui l'aime évidemment. *Elle* était radieuse! C'est avec joie qu'*elle* nous a annoncé qu'*elle* était enceinte d'une petite fille et qu'ils voulaient qu'*elle* soit « faite » (baptisée) dans notre église...

*Elle* aime nous rendre visite pour jaser et raconter des histoires et rire sur son passé. C'est difficile de reconnaître en *elle* cette enfant espiègle qu'*elle* était.

Malgré tout, *elle* se rappelle qu'*elle* était aimée – comme *elle* était – et cela a tout changé dans sa vie. Alléluia!

## Visant la souveraineté alimentaire dans les Yungas

Jean Morrissey, fmic



Le 12 mars 2010, Susan Cahill, la productrice de Radio Irish Talk, choisissait de visiter Universidad Académica Campesina –Carmen Pampa en préparation d'un programme devant passé sur les ondes à la Journée Mondiale de la Nourriture. Cette journée de conscientisation est célébrée chaque année le 16 octobre et en 2010 le thème sera : « Nourrir un billion d'affamés. »

Dans sa recherche, Susan a interrogé le personnel du collège au sujet de l'importance de l'éducation dans la prise de pouvoir des fermiers. Elle a fait un sondage sur les questions concernant la pauvreté rurale en général et en particulier, questions telles l'accès à la nourriture et les facteurs ayant une influence sur la production de la nourriture.

Dans un entretien avec le Dr. Hugh Smeltekop, vice-directeur du collège et la force motrice derrière plusieurs projets de thèse des étudiants, elle a discuté sur le développement agricole dans la région et les droits humains de base à la souveraineté alimentaire.

Elle a appris d'un étudiant licencié, Kyle Piispanene de l'Université de l'État d'Oregon présentement ici pour enseigner l'Écologie Tropicale dans le département de l'Agronomie, l'importance relative des Yungas dans le combat pour la souveraineté alimentaire et la production culturelle de nourriture appropriée, considérant le haut contenu nutritif de la nourriture traditionnelle des Andes.

Les personnes interrogées étaient fières de dire que les étudiants ici sont bien impliqués dans la recherche qui pourrait améliorer la souveraineté alimentaire dans la région, avec un des programmes les plus importants au collège étant l'Institut de Recherches. Deux étudiants, par exemple, ont présenté des résultats fascinants au sujet de la production de lait salubre et de sol adéquat pour la culture de lentilles.

Pour connaître d'autres articles intéressants du travail de nos étudiants ici au Collège de Carmen Pampa, je vous propose de visiter le site web de Sarah Mechtenberg sur les liaisons de communication de Carmen Pampa au [www.uchumachi.blogspot.com](http://www.uchumachi.blogspot.com). Afin de rendre témoignage à la vie de l'énoncé de mission du Collège, Sarah visite régulièrement les lieux ruraux où nos gradués œuvrent présentement et elle est incroyablement fascinée de voir leur créativité et leur engagement dans l'implication des projets.

Au début des années 1990, Soeur Damon Nolan eut une vision d'une vie meilleure pour les pauvres en Bolivie et voila que cela se réalise maintenant dans plusieurs secteurs des régions rurales de Nor et Sur Yungas.

## INJUSTICE ET CORRUPTION AU PÉROU

*Ancilla Grenham, fmic*

Le système judiciaire et le travail de la police au Pérou sont très corrompus et injustes. C'est difficile à croire, mais cette expérience récente démontre plusieurs exemples qui nous donnent de bonnes raisons pour un véritable manque de confiance dans le travail de la police et le système judiciaire. Lorsque quelqu'un nécessite l'aide de la police, on doit leur verser différentes sommes d'argent, et cela va également pour les avocats de districts et les juges – si on veut la justice. Vraiment il n'y a aucune justice si quelqu'un ne peut pas payer ce qu'ils réclament; on parle ici souvent de large sommes d'argent. Malheureusement il n'y a pas de justice pour beaucoup de citoyens car ils n'en ont pas les moyens; ceci signifie que les pauvres ne peuvent obtenir justice. En août 2009, Javier Torres Ruiz avait travaillé comme gardien de nuit à Colan Beech, qui est une station balnéaire de première classe. Javier vient d'une famille de travailleurs. Ils ne sont ni riches ni d'une grande pauvreté. C'est une bonne famille qui travaille très fort pour vivre. Ils sont une famille catholique et pratiquent leur foi, priant en famille. Javier a terminé son université mais n'a pas réussi à se faire certifier parce que cela coûte trop cher et plusieurs étudiants ne peuvent payer ces exigences. Pour cette raison, il est possible de rencontrer plusieurs étudiants qui ont terminé des études pour une carrière mais qui sont chauffeurs de taxi ou mototaxis ou autres types de travail.

Javier avait deux jours de congé alors il est rentré chez lui au Villa Jardin qui est un pueblo près de la ville de Piura. Pendant ces deux jours de congé, il a décidé de conduire le taxi d'un de ses voisins pour gagner un peu plus d'argent. Les jeunes ici sont toujours à la recherche d'opportunités de gagner plus d'argent car le salaire des travailleurs au Pérou est très bas et ils désirent préparer leur vie future. Au début de ces deux jours tout semblait bien pour Javier. Mais le premier soir un jeune conduisant une motocyclette eut un petit accident avec Javier et immédiatement ce jeune sortit une arme et l'a tenue à la tête de Javier. Celui-ci avait aperçu un policier un coin de rue en arrière et il courut pour chercher de l'aide. Le jeune de la motocyclette est membre d'une gang.

Au lieu de l'aider, le policier l'a fait rentrer et l'a accusé d'avoir volé la motocyclette – un incident qui s'était produit plus tôt durant la journée dans un autre secteur de Piura. Il a aussi accusé Javier d'être membre d'une gang et lui présenta un grand livre de photos des membres de différentes gangs dans Piura et lui demanda de les identifier. Bien entendu, Javier a nié être membre d'une gang et a nié connaître aucun des jeunes sur les photos. Le policier lui demanda si le jeune avec qui il avait eu l'accident était dans le groupe, il répondit non, mais possiblement un d'eux pouvait lui ressembler. Pour avoir dit cela, le policier l'a accusé d'être membre d'une gang et d'avoir volé la motocyclette – comme déjà mentionné. Javier fut abusé et battu pour le forcer à signer un document à cet effet.

Javier a appelé sa famille qui est venue et comme ils n'avaient pas d'avocats, un avocat de l'État prit la responsabilité pour Javier. Il a témoigné que Javier avait été battu et abusé par la police et forcé à signer le document mentionné. L'avocat lui-même a écrit et signé un document témoignant l'abus du policier. Le policier et l'avocat du district demandèrent deux milles soles pour libérer Javier et ne pas l'envoyer au pénitencier. Sa famille ont fait le tour de leurs amis et voisins essayant d'emprunter cet argent. Mais après avoir payé cette somme, Javier n'a pas été libéré mais plutôt envoyé en prison en attendant une autre audition d'appel.

Il y eut une autre audition d'appel deux semaines plus tard et Javier fut condamné à quatre ans de prison, sans aucune sorte de preuve. Ce qui est étrange c'est que le document de l'avocat témoignant de l'abus du policier et la signature forcée avait disparu. On a ordonné à Javier et sa famille de payer trois mille dollars pour la motocyclette volée et deux mille soles à la cour. Après un mois, l'avocat du district accompagné de trois membres d'une gang sont allés à la maison de Javier pour en prendre possession, s'ils ne payaient pas les deux

mille soles. Afin de payer cette somme ainsi que les frais de l'avocat, la famille a du emprunter une large somme d'argent et même vendre le terrain que Javier s'était acheté pour une maison.

Javier est en prison même après trois auditions d'appel et absolument aucune preuve n'a été trouvée contre lui. On dit toujours la même chose au sujet du document de l'avocat de l'état témoignant que Javier avait été abusé par le policier et forcé à signer – le document est introuvable. La dernière audition en février a été forcée par un juge dont la femme est la belle sœur du propriétaire de la motocyclette volée. La demande du juge pour une audition coûtait deux mille soles ou il condamnerait Javier à douze ans de prison. Encore une fois, la famille a du vendre tout ce qu'elle possédait et essayé de ramasser l'argent en empruntant ou de tout autre manière possible pour essayer de sauver leur fils de douze ans de prison.

C'est impossible d'imaginer l'état de la prison et les traitements que subissent les prisonniers : les coupables comme les innocents. C'est la police, responsable de la prison, elle-même qui inflige la plus grande partie des mauvais traitements. La dignité humaine et les droits humains ne comptent pour rien dans le système des prisons ici. Au début, quand Javier est entré en prison il avait apporté sa Bible, mais on la lui a non seulement confisquée à l'entrée mais aussi déchirée en morceaux. Dans la prison, il y a une section pour les Catholiques où les prisonniers violents ne sont pas admis, mais la famille doit payer chaque semaine pour que Javier soit plus ou moins en sécurité de l'élément violent. Chaque semaine ou aux dix jours, la nourriture, vêtements et argent que la famille lui apporte sont confisqués et jamais retournés. La nourriture de la prison n'est que de la bouillie.

Les prisonniers violents ont le droit d'avoir des couteaux et autres items avec lesquels ils peuvent menacer la vie des autres. La plupart du temps, les policiers responsables ne se donnent même pas la peine de surveiller ces prisonniers et le résultat est que plusieurs personnes sont tuées en prison. Un soir, Javier devait se rendre à la salle de bain où il a aperçu un groupe de violents en boisson qui se battaient. Comme il quittait la salle de bain, un du groupe l'a poignardé à l'estomac. On l'amena à l'hôpital inconscient. Il a dû subir immédiatement une chirurgie, mais la famille devait d'abord payer trois mille soles. Quand la famille demanda des explications au sujet de cette attaque sur leur fils, la seule réponse qu'elle reçue était : «Nous ne connaissons rien de cet affaire et ne voulons aucun problème à ce propos. »

Quelle expérience pour une très bonne famille et leur fils qui est innocent et en prison sans aucune preuve de sa culpabilité. Il suffit de les détruire comme ils devront payer leurs dettes pendant des années. Quelle épreuve pour ce jeune homme, qui a mené une bonne vie, d'être assujetti à un tel traitement. Et on doit se rappeler qu'il n'est qu'un parmi plusieurs vivant une situation semblable. Lors d'une visite à la prison, Javier nous a pointé deux autres cas qui ont subi le même sort – ils sont en prison sans aucune preuve de leur culpabilité. La famille craint de faire quoi que ce soit qui pourrait attirer l'attention pendant que Javier est en prison, car on se vengerait sur lui.

## Préparer la terre nouvelle.

*Gustina Rentería Chinguel, fmic*



Préparer la terre nouvelle pour semer: pour cela il faut beaucoup de soin et de patience, et beaucoup de temps. Il faut labourer la terre, avec soin, car si on ne la prépare pas comme il faut, les racines ne vont pas pousser et la plante ne va pas donner de bons fruits. Il s'agit aussi d'une terre sacrée, et il faut enlever les sandales, comme le fit Moïse, car on peut y voir Dieu et on peut y écouter sa voix.

Voici ce que j'ai pu voir et sentir quand j'ai eu l'occasion de visiter cette terre. Pour pouvoir voir la réalité dans laquelle nous allons commencer notre nouvelle mission, nous nous sommes réunies avec quelques jeunes de la paroisse et nous avons décidé de travailler avec les populations de la Molina, Ollanta Humala et les Olivos. Ce sont des colonies qui se trouvent dans la périphérie de la paroisse où nous faisons la mission. Nous avons examiné la situation, nous avons visité les zones et les autorités, nous avons parlé avec elles pour savoir quelles étaient leurs attentes. La réponse que nous avons reçue nous a motivés et il y a un vif souhait de participer. Elles se sentent engagées dans cette mission.

D'après une première vision de la situation, nous avons pu nous rendre compte que la plupart de la population est formée par des migrants qui arrivent de différentes parties du pays. Leur but : trouver dans la ville la possibilité d'avoir un travail, et dans le cas des jeunes, ils souhaitent faire des études... mais dans la plupart des cas, leurs rêves ne se réalisent pas... La plupart des adultes travaille au marché central. Mais actuellement ils sont très inquiets car le maire leur a imposé qu'ils déménagent pour aller dans un lieu très loin du centre ville où les possibilités de marché vont être très réduites. Il y a quelques semaines il y a une pagaille entre la police et les vendeurs ambulants, et il y a eu 6 morts. Il y en a d'autres qui vendent dans les rues, se servant d'un petit moyen de transport, mais la concurrence est énorme.



La plupart des femmes restent à la maison, mais il y en a d'autres qui sont femmes de ménage. Dans ces Colonies Humaines les problèmes communs sont les suivants :

- Bandes d'adolescents, il y en a beaucoup, à partir de 13 ans.
- Vol : il y en a beaucoup. Et l'on vole à n'importe quel moment, et partout.
- Le niveau d'éducation est très bas : la plupart ont fréquenté l'école primaire et secondaire.
- La plupart des habitants sont catholiques, mais ils n'ont pas reçu les sacrements d'initiation et ils n'ont pas une chapelle où se réunir.

Ils demandent des rencontres pour les parents et pour les jeunes. Nous sommes en train de cultiver cette terre nouvelle et sacrée, partageant avec ces gens la vie, la foi, leurs tristesses et leurs joies. Pour donner une réponse à ces résultats que nous avons obtenus nous avons préparé un plan de travail pour cette année 2010 en tenant compte du résultat de l'enquête faite et en voyant les besoins prioritaires de chaque Colonie Humaine.

## L'Éducation Soudanaise à la limite

*Margot Grobsmith, Affiliée*

Mon deuxième voyage au Soudan du Sud a pris une toute autre direction de celui de 2008. La première année toutes les trois nous avons accompagné les Sœurs du Sacré Cœur au-delà de leurs limites spirituelles par des retraites et des ateliers d'alternatives à la violence.

Cette année, Elaine et Jeanette les ont aidées à faire croître leur potentiel de leadership pendant que j'entrais plus intensément dans le champ de l'éducation car une population éduquée sera leur plus grande ressource dans l'avenir. Avec seulement 6% des professeurs ayant une formation, si minime soit-elle, et les 2/3 de la population étudiante venant de familles déplacées, vous pouvez vous imaginer les défis. Accouplez cela avec l'inadéquation des bâtiments et des fournitures, le nom du jeu était la créativité.

C'était surprenant d'apprendre que plusieurs niveaux d'apprentissage étudiaient et/ou répétaient les leçons de base car ils n'avaient jamais reçu le syllabus créé par le Ministère de l'Éducation deux ans auparavant. Comme nous tentions de séparer le matériel en des segments d'âge plus appropriés, c'était tellement satisfaisant de voir les professeurs osant essayer de nouvelles méthodes. Leur soif de connaissance était impressionnante, et comme leur aptitude et confiance en eux-mêmes augmentaient, on pouvait constater leur frustration, due aux classes nombreuses, la préparation limitée et le manque de fourniture, se dissiper.

Une sœur (la seule religieuse du personnel) avait 85 élèves avec seulement des chaises de plastique et aucune table. Il n'y aurait pas eu de place pour celles-ci, de toute façon. UNICEF leur fournit des cahiers graphiques au lieu de lignés ce qui est problématique pour l'apprentissage de la bonne relation entre les lettres de cases supérieures et inférieures. Du papier d'affichage était arrivé de l'Ouganda et un professeur avait méticuleusement recyclé des sacs de riz de 50 livres et brodé à la main les lettres de l'alphabet sur ce papier. Malgré les nombreux obstacles dans la construction, d'entrepreneurs fiables, d'exploitation, les Sœurs ont fait un progrès étonnant depuis l'an passé. Elles ont installé une clôture de grillage autour de la Maternelle Mazzoldi, construit un bâtiment de deux classes de première année avec un bureau de faculté, installé un nouveau réservoir d'eau et de l'équipement pour la cour de récréation. La Maternelle Sacré Cœur vient tout juste de terminer une latrine avec l'aide de l'UNICEF. Présentement le gouvernement est en train de niveler et de paver le chemin à côté de l'école et l'école technique construite par le Gouvernement Polonais et remise aux sœurs à la fin de 2008 redonne le pouvoir aux femmes en leur donnant des aptitudes en couture, mais le programme en informatique n'a pas encore pris son essor.

Les deux écoles où je travaillais avaient au moins des bâtiments, des chaises et quelques pupitres. Plusieurs écoles dans le Soudan du Sud se tiennent sous les arbres assis dans le sable et dessinant leurs lettres et chiffres dans le sable avec les doigts tenant lieu de cahier et de crayon. Les enfants arrivent à l'école dans des habits immaculés malgré le fait que les mamans font la lessive à la main dans de l'eau froide. Ils arrivent avec l'estomac plutôt vide avec seulement un peu de pain et de thé pour les soutenir jusqu'à 11 :30 lorsqu'ils prennent de l'eau, du pain ou une motte de gruau froid. Le moyen de transport habituel est à pied ou 2 ou 3 enfants sur une motocyclette SANS CASQUES. Juste avant notre départ, on a mis un minibus sur la route pouvant transporter environ 30 jeunes. Cependant, les pauvres conditions routières seront la cause de sérieux problèmes aux amortisseurs alors on peut seulement espérer que le minibus pourra durer jusqu'à la fin du terme qui est en décembre. Ils vivent dans des huttes de boue avec toits de chaume ou des cabanes construites de tout ce qu'ils peuvent ramasser, pas d'électricité et probablement seulement un seul robinet d'eau pour tout le village. La plupart des parents sont sans éducation ayant été des itinérants entrant et sortant d'exil pour les quarante dernières années de guerre. Alors, lorsque les enfants peuvent réciter leurs prières ou l'alphabet en anglais, ils sont enchantés. Ils ont à réaliser combien il reste encore à faire avant de parler une autre langue couramment. Les professeurs donnent toutes les directives en Arabe, la langue imposée par le gouvernement jusqu'à tout dernièrement. Aucune de ces conditions sont favorables pour encourager ces élèves.

Sil vous plait, continuez de prier pour les Soudanais du Sud alors qu'ils se tiennent à la limite de la liberté. Priez pour que la connaissance les libère de l'ignorance. Priez que l'avenir inspire leur créativité et que le courage qui les aide à sortir de la guerre puisse être canalisé dans la construction de leur nouvelle nation.